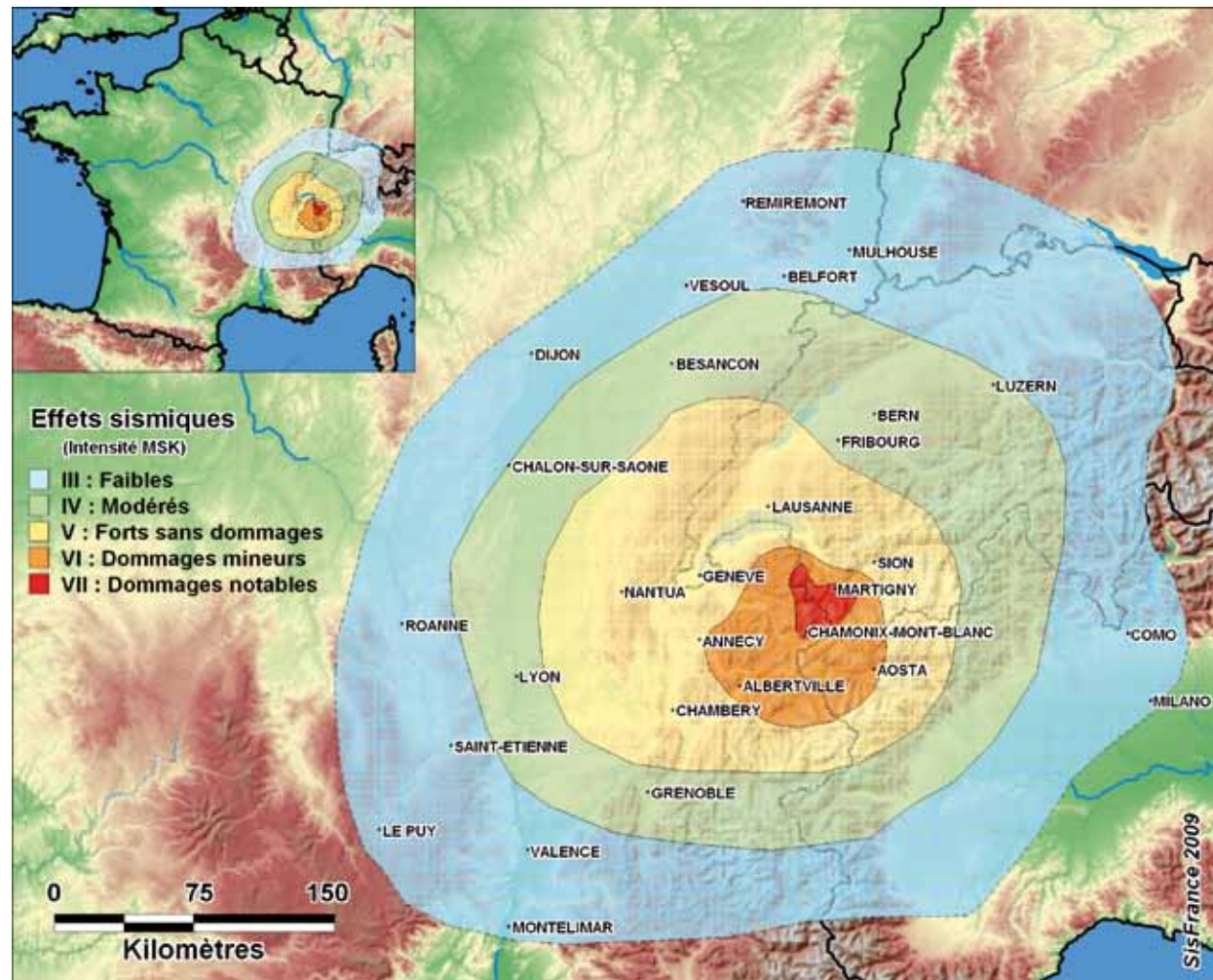


Séisme Chamoniard du 29 avril 1905



Isoséistes du séisme de Chamoniard du 29 avril 1905 à partir des données SisFrance

C'est en pleine nuit que, le 29 avril 1905, un violent séisme est survenu au cœur des Alpes. Il était alors 1h59, lorsque les habitants de la région transfrontalière franco-suisse du massif du Mont-Blanc ont été sortis de leur sommeil (et parfois même littéralement jetés hors de leur lit) par de forts mouvements du sol. Cette première secousse fut suivie une dizaine de minutes plus tard d'une seconde assez forte, puis de trois autres de moindre intensité entre 9h et 13h, maintenant la population dans la crainte.

Au matin, les habitants de la vallée de Chamoniard – la plus sévèrement touchée – ne peuvent que constater les dégâts : outre le renversement de meubles et le bris abondant de vaisselle, chacun peut observer que presque toutes les maisons ont été lézardées et un grand nombre de cheminées renversées, mais fort heureusement, on ne compte aucune victime. « Les plus grands dégâts sont à Argentière où l'école, le bureau de poste, l'église et beaucoup de maisons sont profondément lézardés ; quelques immeubles sont évacués. (...) La route des Tines est fortement crevassée en largeur et en longueur. Dans certaines maisons on voit le jour par les fentes des murs. » La montagne elle-même semble avoir été fortement ébranlée par le séisme. Ainsi note-t-on des chutes de rochers jusque dans la vallée « semant la terreur sur leur passage », ou l'apparition de sources d'eau froide allant se jeter dans l'Arve toute proche, déjà gonflée par la rupture de poches d'eau au niveau du glacier d'Argentière, descendant en torrents de boue. Au lendemain du séisme, les chamoniards « errent sur les places et les chemins, n'osant plus rentrer dans les habitations dont les plafonds sont endommagés » de crainte des répliques.

Plus au Nord, le canton suisse du Valais a également été fortement affecté par le séisme, et des témoins y rapportent des scènes de panique et la fuite d'habitants dans les champs, emportant avec eux leurs biens les plus précieux. En particulier, le bâti de la ville de Martigny présente de nombreux dégâts, et notamment son église dont l'un des chapiteaux de la tour a été abattu et dont la voûte a été fendue sur toute la longueur.

Ressources, territoires, habitats et logement
Énergie et climat Développement durable
Prévention des risques Infrastructures, transports et mer

Présent pour l'avenir

Direction générale de la prévention des risques

Service des risques naturels et hydrauliques

Bureau de l'information préventive, de la coordination et de la prospective



À Argentières, on a fait samedi dernier, un service funèbre au dehors, craignant que l'église ne s'écroulât. »



PEINTURE - DÉCORATION - PLÂTRERIE

SOLDATI FRÈRES

SAINT-GERVAIS-LES-BAINS (Haute-Savoie)

Devis estimatif

des travaux estimés pour coll. La Commun. de Chamoniard
à l'Église d'Argentières 11^e Comm.

Le 10 septembre 1905

Désignation des ouvrages	Mètres-carrés	
	Partiels	Totaux
Plafond en bois de 250 traverses au mètre		
1 de 30.50		
2 de 5.50		
3 de 7.50		
4 de 20.50 à 24.60 = 4.10	0.50	41.55
5 de 20.50 à 25.07	0.50	41.95
Fait l'édifice dans le mur de la nef la plus petite au nord plus une autre supplémentaire de 150 mètres		
Reconstruction des murs de la chapelle	1.50	47.50
Travaux de maçonnerie à l'Église d'Argentières	0	1
Appareils en maçonnerie de ciment	20	40
Travaux de maçonnerie et pose de la charpente de la nef de la chapelle	0.50	48
Travaux de maçonnerie de la nef de la chapelle	0	50
Travaux de maçonnerie de la nef de la chapelle	0	10
Travaux de maçonnerie de la nef de la chapelle	0.50	55
		361.55

A reporter

Extrait du devis réalisé en vue de la rénovation de l'église d'Argentières suite au séisme du 29 avril 1905 (Collection Archives Municipales de Chamoniard)

Cependant, les dommages diminuent très vite à mesure que l'on s'éloigne de la région épiscopale, et à moins de 50 km de Chamoniard, à Aoste comme à Albertville, on ne fait état que de quelques chutes de cheminées, de fines lézardes dans les murs et de petites chutes de plâtre des plafonds. Pourtant, le séisme s'est fait ressentir à grande distance, faisant danser « une véritable sarabande » au mobilier à Bourgoin-Jallieu, se réveiller en sursaut des habitants de Roanne - pourtant située à plus de 200 km de Chamoniard -, s'arrêter un grand nombre de pendules et d'horloges un peu partout dans le sud-est de la France, ou tout simplement « faire fortement marcher les langues, le lendemain matin » comme le souligne la Gazette d'Annonay du 6 mai 1905. À titre d'anecdote, notons également ces nombreuses personnes qui, croyant avoir affaire à des cambrioleurs, ont parcouru leur appartement une arme à la main, allant même dans certains cas jusqu'à tirer dans le vide après leurs assaillants imaginaires... Ainsi, outre la Haute-Savoie et le Valais-suisse, le séisme du 5 mai a été ressenti en Savoie, dans la Loire, l'Ain, l'Isère, la Drôme, le Jura ou encore la Saône-et-Loire, ainsi que dans une majeure partie de la Suisse, au Nord de l'Italie et au Sud-ouest de l'Allemagne.

Initiée au début du XXe siècle, la toute jeune science qu'était alors la sismologie a permis d'enregistrer le séisme grâce aux sismomètres installés dans différents observatoires. Il a en particulier été enregistré par l'appareil de la faculté des Sciences de Grenoble, à l'instar de la première réplique qui fut « si brusque, celle-là, que les pendules (...) n'avaient pas assez de champ d'action, et se heurtaient à leurs « butoirs. » Le séisme fut également détecté notamment par les observatoires de Padoue, Florence Goettingen et Uppsala.

« M. Mascart, directeur du Bureau central météorologique, estime qu'il n'y a là rien d'inquiétant et que les secousses ressenties ne présentent aucune anomalie susceptible d'éveiller même la curiosité du monde scientifique. »

Malgré le peu d'intérêt manifesté par M Mascart pour le séisme chamoniard de 1905, l'origine de ce dernier a fait l'objet de grands débats au sein de la communauté scientifique de ce début de XXe siècle, faisant quelquefois appel à des hypothèses pouvant rétrospectivement être qualifiées pour le moins d'originales... Ainsi, la Gazette du Valais rapporte-t-elle l'explication donnée par M. Bühler, pharmacien suisse et spécialiste des tremblements de terre, selon laquelle le séisme peut être attribué à l'effondrement d'une énorme cavité creusée par les eaux-souterraines dans la région de Loèche ; le journaliste se donnant néanmoins la peine de préciser qu'il ne se porte pas caution du bien-fondé de cette théorie... De

son côté, l'abbé Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges et « l'un des savants les plus compétents dans la question », attribue l'ensemble des séismes contemporains de celui de Chamoniard à l'apparition d'une grande tâche solaire : « Ces tremblements de terre ne sont pas pour m'étonner. J'avais dit que l'activité solaire était l'annonce de profondes perturbations terrestres et qu'elles devaient nécessairement coïncider avec des tremblements de terre. » Citons également cette autre explication rencontrée dans l'édition d'un journal

valdôtain : « On croit que la secousse soit partie des montagnes de l'Auvergne, pleines de volcans. »

Loin de ces premières hypothèses, une récente étude scientifique montre que le séisme de 1905 est probablement à imputer sur le compte de la faille de la Remuaz, qui traverse le massif des Aiguilles-Rouges parallèlement à la vallée de Chamoniard...

M. Mascart, directeur du Bureau central météorologique, estime qu'il n'y a là rien d'inquiétant et que les secousses ressenties ne présentent aucune anomalie susceptible d'éveiller même la curiosité du monde scientifique. » Malgré le peu d'intérêt manifesté par M. Mascart pour le séisme chamoniard de 1905, l'origine de ce dernier a fait l'objet de grands débats au sein de la communauté scientifique de ce début de XXe siècle, faisant quelquefois appel à des hypothèses pouvant rétrospectivement être qualifiées pour le moins d'originales... Ainsi, la Gazette du Valais rapporte-t-elle l'explication donnée par M. Bühler, pharmacien suisse et spécialiste des tremblements de terre, selon laquelle le séisme peut être attribué à l'effondrement d'une énorme cavité creusée par les eaux-souterraines dans la région de Loèche ; le journaliste se donnant néanmoins la peine de préciser qu'il ne se porte pas caution du bien-fondé de cette théorie... De son côté, l'abbé Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges et « l'un des savants les plus compétents dans la question », attribue l'ensemble des séismes contemporains de celui de Chamoniard à l'apparition d'une grande tâche solaire : « Ces tremblements de terre ne sont pas pour m'étonner. J'avais dit que l'activité solaire était l'annonce de profondes perturbations terrestres et qu'elles devaient nécessairement coïncider avec des tremblements de terre. » Citons également cette autre explication rencontrée dans l'édition d'un journal valdôtain : « On croit que la secousse soit partie des montagnes de l'Auvergne, pleines de volcans. »



Tracé supposé de la faille de la Remuaz (selon Alasset, 2005) image ©GoogleEarth ; photo S. Auclair

Loin de ces premières hypothèses, une récente étude scientifique montre que le séisme de 1905 est probablement à imputer sur le compte de la faille de la Remuaz, qui traverse le massif des Aiguilles-Rouges parallèlement à la vallée de Chamoniard...